

Année : 2011/2012

Classe : 4^e3

Enseignante : Catherine Piquet

Description sommaire :

- liste des thématiques des discussions tout au long de l'année avec des dates ;
- supports utilisés

Vidéos acquise par date (pour analyse surligné)	Support correspondant, page
06/04/2012	« Passion vanille » page 6
25/05/2012	« Cliko le cafard » page 9

- 2.12. **A verde, famins africains...** Comment peut-on tirer profit de la misère du monde?
- 9.12. suite = Doit-on toujours écouter ses rêves?
- 16.12. **Clonage humain** = serait-il bien d'avoir un clone de nous-même?
- 6.1 **le village de 100 habitants** = Pourquoi se plaint-on alors que des gens vivent dans la misère dans le monde?
- 13.1 suite = De quoi dépendent le bonheur et le malheur?
- 20.1 **le bal de bois** = Pourquoi ne doit-on pas faire aux autres ce qu'on aimerait pas qu'on nous fasse?
- 27.1 suite = Est-ce que le tps peut résoudre nos problèmes?
- 10/2. **Carte fraternité n°1** = Peut-on se faire des amis par courrier?
 3. **Carte fraternité n°2** = Reunir-on mieux en groupe ou seul?
- 2-3. **Carte frater. n°2** = Qu'est-ce qu'une société où certains sont marginalisés?
- 9.3 **E. laborit** = les personnes handicapées doivent-elles forcément s'adapter aux personnes non handicapées et pourquoi pas l'inverse?
- 16.3 suite = la révolte est-elle surtout le fait des adolescents, pourquoi?
- 23.3 **Carte fraternité n°3** = Pourquoi les différences d'origines (ethniques) sont-elles souvent non respectées?
- 30.3 **Carte frat. n°4** = Pourquoi y-a-t-il encore trop d'inégalités entre les filles et les garçons?
- 6.4 **Carte frat. n°5** = Comment peut-on vivre ou survivre dans un milieu pauvre?
- 27.4 **Globe terrestre** = la plaidanté est-elle une condition de réussite entre les gens?
- 4.5 **Jeunes nées** = Pourquoi l'apparence est-elle si importante de nos jours?
- 11.5 suite = peut-on vivre de façon marginale?
- 25.5 **Clubs le cafard** = Pourquoi l'habit ferait-il forcément le moine?
- 1.6 suite = comment vivre ensemble malgré nos différences?

Le clonage humain est désormais à portée d'éprouvette

La première étape du *Meilleur des mondes* d'Aldous Huxley est techniquement envisageable. Mais la suite de l'histoire sera probablement différente. Elle devrait conduire à l'obtention de tissus et d'organes dans un but thérapeutique, et non à la fabrication d'individus sur mesure.

[...] Le 27 février 1997, la naissance de Dolly était officiellement annoncée au monde médusé par la revue scientifique *Nature*. Conçue par les chercheurs écossais du Roslin Institute (Édimbourg), la petite agnelle était le premier mammifère créé à partir du clonage d'une cellule adulte, prélevée dans la glande mammaire d'une brebis âgée de six ans. Laquelle, bien que déjà morte lors de la conception de Dolly, est ainsi devenue tout à la fois sa sœur jumelle, sa mère et son père biologiques.

[...] Dolly ne résulte d'aucune fécondation,

d'aucun bourgeonnement. Son embryon fut créé par simple fusion du noyau d'une cellule adulte avec l'ovule énucléé d'une brebis « porteuse ». Et n'importe quel nombre d'individus issus du même œuf pourrait être produit par ce procédé, pour peu qu'on y consacre suffisamment de temps et d'argent. Dans l'espèce ovine, bovine ou humaine.

Sitôt la prouesse annoncée, l'onde de choc fut planétaire, et la condamnation du clonage humain unanime.

Le Monde, 14 août 1999.

Le clonage humain est désormais à portée d'éprouvette

La première étape du *Meilleur des mondes* d'Aldous Huxley est techniquement envisageable. Mais la suite de l'histoire sera probablement différente. Elle devrait conduire à l'obtention de tissus et d'organes dans un but thérapeutique, et non à la fabrication d'individus sur mesure.

[...] Le 27 février 1997, la naissance de Dolly était officiellement annoncée au monde médusé par la revue scientifique *Nature*. Conçue par les chercheurs écossais du Roslin Institute (Édimbourg), la petite agnelle était le premier mammifère créé à partir du clonage d'une cellule adulte, prélevée dans la glande mammaire d'une brebis âgée de six ans. Laquelle, bien que déjà morte lors de la conception de Dolly, est ainsi devenue tout à la fois sa sœur jumelle, sa mère et son père biologiques.

[...] Dolly ne résulte d'aucune fécondation,

d'aucun bourgeonnement. Son embryon fut créé par simple fusion du noyau d'une cellule adulte avec l'ovule énucléé d'une brebis « porteuse ». Et n'importe quel nombre d'individus issus du même œuf pourrait être produit par ce procédé, pour peu qu'on y consacre suffisamment de temps et d'argent. Dans l'espèce ovine, bovine ou humaine.

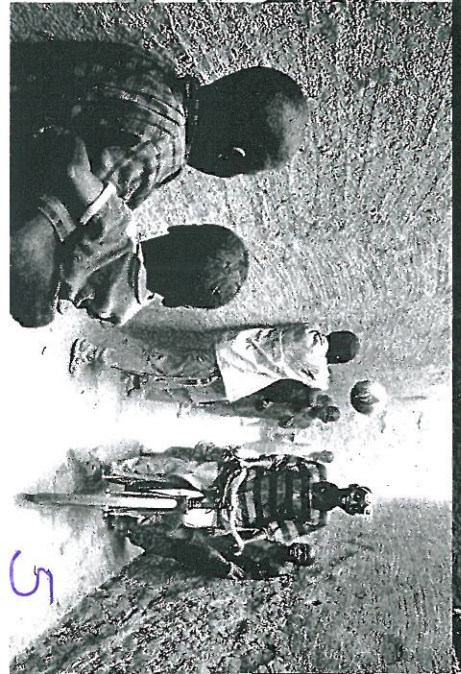
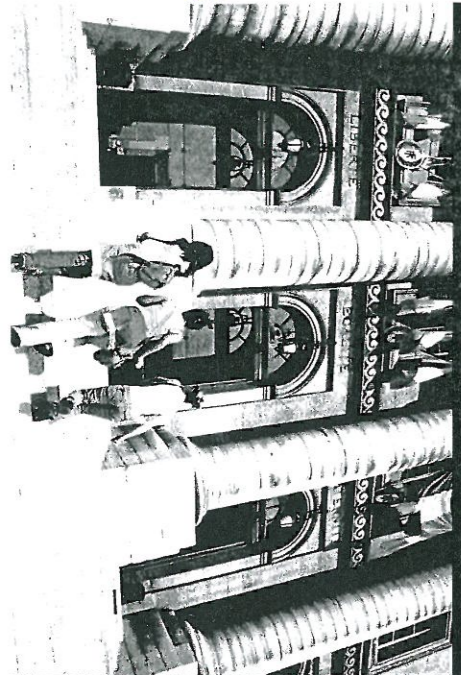
Sitôt la prouesse annoncée, l'onde de choc fut planétaire, et la condamnation du clonage humain unanime.

Le Monde, 14 août 1999.

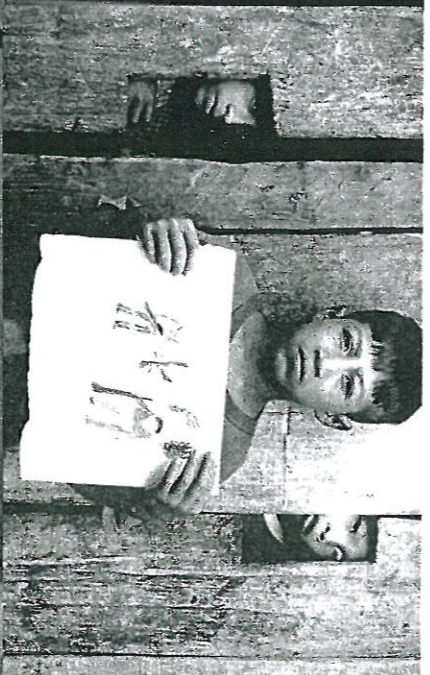
Cartes fraternité

w

v



e



Expéditeur

adresse du destinataire :

--	--	--	--	--	--

© Olivier Culmann/Tendance Floue

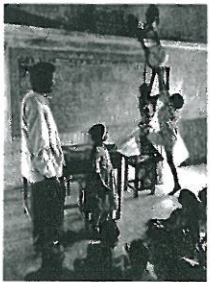


Globe terrestre

POUR UNE ÉDUCATION À L'ÉGALITÉ DANS LA DIVERSITÉ
JOUONS LA CARTE DE LA FRATERNITÉ

à affranchir

Adresse retour



© Olivier Culmann/Tendance Floue

FEDERATION DES ASSOCIATIONS
 LAÏQUES DU PUY DE DOME
 31 RUE PELISSIER
 63028 CLERMONT FERRAND CEDEX 2

La révolte individuelle

Passion vanille

Emmanuelle Laborit
Auteur d'un livre autobiographique : *Le Cri de la mouette*. Elle y raconte la solitude de son enfance de jeune sourde. Elle y dit aussi son refus de ce qui lui est proposé. Actrice, elle a joué dans *Les Enfants du silence*.

A treize ans, je suis contre le système, contre la manière dont les entendants gèrent notre société de sourds. J'ai le sentiment d'être manipulée, on veut effacer mon identité de sourde. Au lycée, c'est comme si on me disait :

5 « Il faut que ta surdité ne se voie pas, il faut que tu entendes avec ton appareil, que tu parles comme une entendant. La langue des signes, ce n'est pas beau. C'est une langue inférieure... »

C'est essentiellement contre cette stupidité que ma révolte gronde. Je l'ai entendue toute mon enfance ; je me suis tue, jusqu'au moment où
10 cette sorte de colère a éclaté.

  treize ans, j'explose. Je suis contre tout. Je veux mon monde à moi, ma langue à moi, et que personne ne s'en m le.

La surdité est le seul « handicap » qui ne se voit pas. On voit les gens en fauteuils roulants, on voit que quelqu'un
15 est aveugle, ou mutilé, mais on ne voit pas la surdité, alors que les autres rêvent de l'effacer, puisqu'elle n'est pas visible. Ils ne comprennent pas que les sourds n'aient pas envie d'entendre. Ils nous veulent semblables à eux, avec les mêmes désirs, donc les mêmes frustrations. Ils veulent
20 combler un manque que nous n'avons pas.

Entendre, je m'en fous ! Je n'en ai pas envie, ça ne me manque pas, je ne sais même pas ce que c'est. On ne peut pas avoir envie de quelque chose qu'on ignore.

Je passe mon temps à balancer mes cheveux dans mon
25 dos, à tirer sur mes boucles qui descendent jusqu'à mes reins, à secouer la tête comme les stars de la télé. Je m chonne mollement du chewing-gum d'un air blasé. M'inonde de parfum à la vanille,    c urer toute la famille. C'est ma révolte vanille.

Emmanuelle Laborit, *Le Cri de la mouette* (1993),
Editions Robert Laffont.



△ Emmanuelle Laborit

Parlons-en...

À ton avis, quelles démarches suit-on dans une enquête, qu'elle soit scientifique, judiciaire ou policière?

Mettre les faits en relation : l'enquête

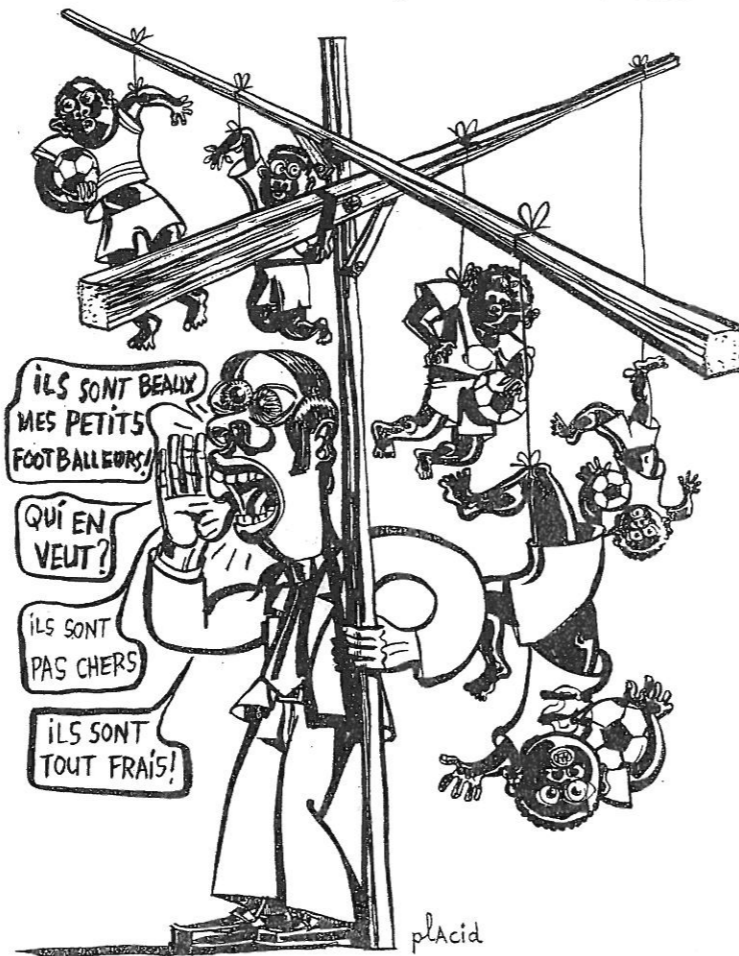
Foot. Des intermédiaires douteux proposent des mineurs aux clubs français. À vendre, gamins africains, bons prix

Le ministère des Sports a décidé d'ouvrir une enquête administrative.

Quelles sont les conditions de recrutement, d'hébergement et d'encadrement dans les centres de formation du foot français? Jusqu'où les clubs sont-ils prêts à aller pour dénicher l'oiseau rare? Un an après le démantèlement en Belgique d'un réseau de « négriers » (*Libération* du 23 octobre 1998), et plus récemment en Italie et aux Pays-Bas, le football français est-il lui aussi au centre d'un trafic humain alimenté par l'Afrique? Autant de questions posées par l'enquête administrative ouverte le 14 septembre par le ministère de la Jeunesse et des Sports. « Nous avons pris en compte un certain nombre de témoignages attestant de dérives existant dans les centres de formation », explique Serge Mésones, chargé de mission au ministère. [...] À mots couverts, l'ancien footballeur concède que « le ministère entend prendre la pleine mesure du problème », autrement dit savoir si ce trafic n'est le fait que de quelques intermédiaires isolés ou si on a affaire, au contraire, à un système institutionnalisé.

Protection des mineurs

Une certitude, que les clubs dans leur intégralité confessent : les



sollicitations des pseudo-agents sont quasiment quotidiennes. Exemple, cette offre d'une société qui répond au nom de Sports Management International, basée à Lagos (Nigeria), et se flatte d'avoir déjà placé des joueurs en Belgique et en Italie. Deux pays où des

enquêtes ont abouti, prouvant l'existence d'un trafic de mineurs venus d'Afrique. [...]

« Gosses désarmés »

Une prospection tous azimuts se met en place. Un « marché » parallèle s'organise. Il passe de plus en

plus souvent par l'Afrique. « Là-bas, à tous les coins de rue, vous avez des gamins doués pour le foot. Des gosses totalement désarmés, à la merci de vendeurs de rêves », dit Robert Nouzaret, ancien sélectionneur de la Côte d'Ivoire, actuel entraîneur de Saint-Étienne. Le moindre tournoi ou match international devient le lieu de rendez-vous des recruteurs. L'un d'eux résume la philosophie en vigueur : « L'Afrique est avant tout synonyme de bonnes affaires. » La formule est claire. Limpide comme ce document adressé à un agent français tout à fait officiel. « Recevez les compliments de l'International Football Link pour la bonne réputation de votre société. International Football Link est reconnu et nous sommes conseillers dans le management de Nigériens dans le monde entier. » Les présentations faites, l'association passe à l'offensive, sans détours : « Nous avons des footballeurs professionnels qui sont techniquement habiles et hautement disciplinés. » De telles propositions sont monnaie courante, les clubs

reconnaissent être régulièrement sollicités.

« des gamins doués pour le foot et totalement à la merci des vendeurs de rêves »

« L'empirisme africain conjugué à l'absence de législation permet à des maquignons d'agir en toute impunité, explique Pape Diouf, agent français d'origine sénégalaise. C'est une sorte de néocolonialisme qui prévaut. Les jeunes et les parents sont réceptifs. Les escrocs jouent sur du velours. Il suffit d'être blanc et de savoir parler du foot pour être crédible. » « Ces pseudo-agents envoient des gamins en Europe, un visa de touriste de trois mois en poche, en se souciant peu de ce qu'ils peuvent devenir », ajoute Diouf. [...]

Clubs responsables

François, un Ivoirien de 15 ans, a eu affaire à l'un d'eux : « Je jouais dans la rue quand un copain m'a présenté monsieur X. Il m'a dit qu'il emmenait des joueurs en France pour faire des essais. Je n'ai pas

cherché à comprendre, je veux devenir footballeur professionnel. » Il atterrit dans un centre de formation français et passe un essai concluant. Une exception qui ne fait pas la règle. Ainsi, l'aventure de ces deux gamins brésiliens racontée par Christian Lariepe, ancien patron du centre de formation stéphanois. « Ils m'attendaient sur le parking. Ils m'ont tendu une lettre qui me recommandait de les prendre à l'essai. Ce qu'on a fait, après les avoir placé dans une famille d'accueil. » Ensuite? « L'essai n'a pas été bon. L'intermédiaire les a récupérés. Je ne sais pas ce qu'ils sont devenus. » Ces exemples sont nombreux. La France semble donc concernée par ces pratiques. « Si le marché existe, c'est que ces agents trouvent un écho en Europe, en France comme ailleurs », analyse Paul Carlier, président de l'association Sport et Liberté, organisme qui défend les droits des jeunes footballeurs victimes de transferts et d'exploitation abusive [...].

Libération, 22 novembre 1999.

LE BOL DE BOIS

Un vieil homme affaibli alla vivre chez son fils, sa bru, et son petit fils de quatre ans. Les mains du vieil homme tremblaient, sa vision était embrouillée et son pas chancelant.

Ils mangeaient tous ensemble à la même table.

Mais, pour le vieux grand-père, manger était difficile à cause de ses mains tremblantes et de sa vue brouillée. Les pois glissaient de sa cuillère et roulaient sur le plancher.

Quand il attrapait son verre de lait, il en renversait sur la nappe.

Le fils et la bru devinrent de plus en plus impatients face à ces dégâts.

"Nous devons faire quelque chose avec grand-père," dit le fils.

"J'en ai assez du lait renversé, du bruit en mangeant et de la nourriture sur le plancher."

Alors le mari avec sa femme placèrent une petite table dans un coin.

Là, le grand-père mangeait seul alors que le reste de la famille dînait ensemble. Comme le grand-père avait brisé une ou deux pièces de vaisselle, sa nourriture lui était servie dans un bol de bois.

Quand un membre de la famille jetait un coup d'œil dans la direction du grand-père assis seul dans son coin, il avait quelques fois des larmes au coin des yeux.

Malgré cela, les seules paroles que le couple lui adressait étaient de durs reproches.

L'enfant de quatre ans observait tout cela en silence.

Un soir, avant le souper, le père remarqua que son fils, assis sur le plancher, jouait avec des morceaux de bois. Il lui demanda gentiment:

"Qu'est-ce que tu fabriques?"

Tout aussi gentiment, l'enfant répondit:

"Oh, je fais un petit bol pour toi et maman pour que vous y mangiez votre nourriture quand je serai grand." L'enfant de quatre ans sourit et se remit à l'ouvrage.

Ces paroles laissèrent les parents sans voix.

Des larmes se mirent à couler sur leurs joues.

Même si aucune parole ne fut prononcée, tous deux surent ce qu'il fallait faire.

Le soir même le mari prit la main du grand-père et gentiment le conduisit à la table familiale.

Pour le reste de ses jours, il mangea tous ses repas avec la famille.

Et pour une raison ou une autre, ni le mari et ni sa femme

ne semblaient préoccupés par une fourchette échappée,

du lait renversé sur une robe sale.

Nous :

Si on pouvait réduire la population du monde en un village de 100 personnes tout en maintenant les proportions de tous les peuples existants sur la terre, ce village serait ainsi composé :

- 57 asiatiques;
- 21 européens;
- 14 américains (Nord, Centre et Sud);
- 8 africains;
- 52 femmes et 48 hommes;
- 30 blancs et 70 non blancs;
- 89 hétérosexuels et 11 homosexuels;

· 6 personnes posséderaient 59% de la richesse totale et tous les 6 seraient originaires des USA.

- 80 vivraient dans de mauvaises maisons;
- 50 souffriraient de malnutrition;
- 1 serait en train de naître;
- 1 aurait un diplôme universitaire.
- 70 seraient analphabètes;
- 1 posséderait un ordinateur;
- 1 serait en train de mourir;

Si on considère le monde de cette manière, le besoin d'accepter et de comprendre devient évident. Prenez en considération aussi ceci :

- Si vous vous êtes levé ce matin avec plus de santé que de maladie, vous êtes plus chanceux que le million de personnes qui ne verra pas la semaine prochaine.
- Si vous n'avez jamais été dans le danger d'une bataille, la solitude de l'emprisonnement, l'agonie de la torture, l'étau de la faim, vous êtes mieux que 500 millions de personnes.
- Si vous pouvez aller à l'église sans peur d'être menacé, torturé ou tué, vous avez une meilleure chance que 3 milliards de personnes.
- Si vous avez de la nourriture dans votre frigo, des habits sur vous, un toit sur votre tête et un endroit pour dormir, vous êtes plus riche que 75% des habitants de la terre.
- Si vous avez de l'argent à la banque, dans votre portefeuille et de la monnaie dans une petite boîte, vous faites partie du 8% les plus privilégiés du monde.
- Si vos parents sont encore vivants et toujours mariés, vous êtes des personnes réellement rares.

Si vous lisez ce message, vous venez de recevoir une double bénédiction, parce que quelqu'un a pensé à vous et parce que vous ne faites pas partie des deux milliards de personnes qui ne savent pas lire.

Cliko le cafard

Cliko était un cafard qui habitait un endroit réputé très sale : plein de poussière, malodorant, et terne. Un endroit où l'on n'avait pas envie d'habiter. Néanmoins, il s'y sentait à l'aise et parvenait à y trouver un confort hygiénique. Cliko était un insecte soigné, à la carapace brillante et propre, aux pattes fines et délicatement parfumées.

Un jour, par curiosité, il décida d'aller visiter un peu les alentours. Il alla dans la proche nature, et fut conquis par les jolies couleurs apparentes et les fraîches odeurs du bois.

-« Plutôt sympa le coin ! » se dit-il.

Mais bien vite, il déchantait. En effet, il se heurta aux invectives des résidents locaux qui l'accueillirent vertement :

-« Quoi ? Un cafard chez nous ? Mais tu n'as rien à faire là ! Retourne dans ta crasse ! » hurla le corbeau.

-« Les cafards, c'est dégoûtant ! Ce sont de sales bestioles, c'est bien connu ! » renchérit un écureuil.

-« Pas de ça chez nous ! » déclama un hérisson.

-« Mais, mais, mais... » balbutia Cliko.

Mais il se retrouva face à un rempart de mines agressives et jugea plus prudent de faire demi-tour. C'était joli la forêt, mais ses habitants n'étaient pas franchement hospitaliers.

Cliko décida alors d'aller vers le marais. Là aussi, il trouva la nature fort belle : de grands joncs qui se balançaient doucement au gré du vent, les ondes qui couraient sur l'eau, l'atmosphère rosée qui y régnait.

Toutefois, là encore, Cliko fut désagréablement reçu :

-« Un cafard par ici ? Mais qu'est-ce qu'il l'attire ? Notre marais serait-il devenu insalubre ? » coassa une grenouille.

-« Beurk ! Ne vous approchez pas de lui, des fois qu'il soit porteur de microbes... » glapit une poule d'eau.

-« Moi je vous le dis tout net : quand ce type d'individu débarque, après on est envahi et c'est la fin de tout ! » ajouta une couleuvre.

Cliko pensa protester mais devina, en les regardant, que ses efforts seraient voués à l'échec. Il s'apprêtait à quitter les lieux quand une petite voix le retint :

-« Hé l'ami ! Attends, viens par ici ! Approche-toi donc que je te voie ! »

Cliko se pencha et découvrit alors une petite araignée d'eau qui arrivait en bougeant ses pattes sur l'eau, comme si elle marchait dessus !

-« Bonjour ! Je suis Cathy, et j'habite le marais ! Bienvenue chez nous ! Alors, je te présente Marguerite la grenouille, Germaine la poule d'eau et Line la couleuvre... »

Cliko se retourna vers les trois dames et les salua gentiment :

-« Heu bonjour, je m'appelle Cliko... »

-« Bonjour » finirent par répondre au bout d'un long silence les habitantes du marais.

-« Et d'où viens-tu, où vas-tu, que cherches-tu ? » continua Cathy, curieuse.

-« Je viens du pays des cafards, un endroit beaucoup moins joli que chez vous, c'est vrai, mais ne vous inquiétez pas, je ne resterai pas longtemps. Je suis juste venu découvrir les environs... »

-« Ah, alors tu ne connaissais pas le marais ? Viens, je vais te faire visiter ! » Et Cliko le cafard découvrit alors les lieux avec Cathy qui lui servait de guide. La grenouille, la poule d'eau et la couleuvre suivaient les événements de loin. Bientôt, Cliko tissa des liens d'amitié avec tous les habitants du marais qui oublièrent son air de cafard et le trouvèrent au final bien sympathique.

A la fin du voyage, Cliko, très ému, remercia ses nouveaux amis :

-« Merci beaucoup pour votre accueil. J'ai été très heureux de faire votre connaissance et de découvrir votre magnifique pays... »

Marguerite la grenouille le serra dans ses bras, Germaine la poule d'eau versa une petite larme, et Line la couleuvre lui proposa de le raccompagner sur son dos. Cliko salua tout le monde, embrassa Cathy, et monta sur la couleuvre.

-« En voyage ! » cria-t-elle joyeusement.

En chemin, Cliko lui fit part de son contentement :

-« C'était super de vous rencontrer, j'en suis vraiment très heureux. Si seulement ça avait pu aussi bien marcher quand je suis allé dans la forêt ! »

-« Quoi ? » dit Line, « tu as été mal reçu dans la forêt ? Nous allons faire un petit détour, je t'y emmène... ! »

-« Oh non non Line, je ne veux pas y retourner ! Ils ne veulent pas de moi ! » Mais Line continua, décidée :

-« Tu sais, je suis amenée souvent à aller chasser dans la forêt. Je connais tous les habitants là-bas ! »

Ils arrivèrent dans le bois et retrouvèrent le corbeau, l'écureuil et le hérisson :

-« Salut les gars ! » dit Line, « je vous présente Cliko, c'est un sacré petit insecte. Il ne connaît pas la forêt, pourriez-vous lui organiser une visite ? »

Les trois lascars se regardèrent, pas vraiment enthousiastes. Devant l'air insistant de la couleuvre, ils finirent par céder.

-« Bon, d'accord, on va l'accompagner ton cafard ! » dirent-ils en grognant.

Ils lui montrèrent les bois, les fougères, et les champignons... Au fil de la balade, et devant l'émerveillement de Cliko, ils se décoincèrent et finirent, eux aussi, par oublier sa condition de cafard.

Quand ils ramenèrent Cliko à la couleuvre, tous les quatre étaient devenus amis. Cliko les quitta à regret.

Ceux-ci lui firent promettre qu'il reviendrait bientôt les voir. Cliko promit et les remercia chaleureusement de leur promenade-découverte.

Il remonta sur le dos de Line qui le raccompagna chez lui. Quelle aventure ! Line fut invitée à visiter le pays des cafards et découvrit un endroit au final pas si sinistre que cela. Les habitants s'y avéraient très accueillants et très attachants, tant et si bien qu'on en oubliait la poussière et la couleur sombre. Et ce fut ainsi que des peuples qui semblaient si différents purent se découvrir et s'apprécier mutuellement.